

Olivier Ameisen

1953-2013

Olivier Ameisen est décédé le 18 juillet 2013 à son domicile parisien, d'une crise cardiaque. En quelques années, son nom est devenu familier de milliers de personnes : malades de l'alcool et leurs proches, professionnels de l'addictologie, journalistes...

Olivier Ameisen obtient le baccalauréat à 16 ans et confie qu'il hésite entre une carrière de pianiste et celle de médecin. Il choisira cette dernière. Il devient cardiologue et travaille à New York où il fait une belle carrière jusqu'à ce qu'il décide lui-même de l'interrompre en raison d'un alcoolisme très grave, dont il ne peut venir à bout et dont il craint par-dessus tout qu'il ne le conduise à commettre une erreur professionnelle.

Alors qu'il est encore aux États-Unis, il essaie en vain de se soigner et balaie consciencieusement les différentes options thérapeutiques : sevrages ambulatoires, suivi médical, médicaments (il ne peut s'empêcher de boire sous disulfirame), séjours dans des cliniques, psychothérapie analytique, cognitivo-comportementale, médecines alternatives et, bien sûr, d'innombrables réunions chez les Alcooliques Anonymes. Olivier raconte tout cela dans son livre paru en 2008 (*Le dernier verre*, Denoël).

Il raconte surtout comment, alors qu'il a compris de quoi il souffrait, qu'il sait qu'il ne doit pas boire sous peine de ne pouvoir s'arrêter et d'en subir les conséquences désastreuses, une force irrésistible le pousse à boire pour calmer une angoisse qui le terrasse et l'empêche de vivre. Lorsqu'il sort de clinique, il essaie de rester abstiné, mais c'est un calvaire, chaque seconde est occupée par cette envie irrésistible de boire. Olivier comprend alors qu'il souffre d'une maladie qui, contrairement à ce qu'il peut lire ici et là dans les revues et les traités, ne le lâchera pas sauf s'il trouve de quoi calmer son *craving* pour l'alcool, cette appétence insatiable qui le conduira certainement à la mort, puisqu'il l'a frôlée à plusieurs reprises dans des ivresses tragiques.

Dans ses moments de lucidité, il se met à lire tout ce qui pourrait le guérir de ce *craving* et donc de son addiction (c'est son postulat de départ). Et comme toujours en pareil cas, c'est à la fois la chance et la ténacité qui lui font découvrir l'intérêt du baclofène. La chance puisqu'on lui donne à lire un article du *New York Times* dans lequel un patient paraplégique et cocaïnomanie raconte que la prescription de baclofène donnée pour soulager sa spasticité lui a permis de réduire significativement ses prises de cocaïne. La ténacité puisque Olivier cherche alors dans la littérature scientifique ce que l'on dit du baclofène. On est en 2003. Il trouve

les premiers travaux de Krupitsky, puis ceux d'Addolorato et surtout l'étude de Colombo dans laquelle celui-ci décrit la suppression – et non la réduction – de la consommation d'alcool chez le rat alcoololo-préférant. Cette suppression est dose-dépendante à 3 mg/kg. En 1997, Roberts avait montré le même effet chez le rat avec la cocaïne à la dose de 5 mg/kg. Il se renseigne auprès de neurologues sur la tolérance du baclofène et ses effets indésirables, et après avoir appris de ceux-ci qu'ils pouvaient donner des doses élevées de baclofène pour lutter contre la spasticité de leurs patients, il décide de s'auto-administrer le médicament. Il s'y reprend à deux fois et obtient ce qu'il cherche après 37 jours de baclofène et avoir atteint la dose de 270 mg/j soit 3,6 mg/kg. Le "miracle" se prolonge, il peut ne pas boire sans avoir à se battre contre son *craving* ; celui-ci a disparu.

Convaincu d'avoir trouvé une clé dans le traitement de l'alcoolisme, il publie son expérience en décembre 2004 dans *Alcohol and Alcoholism*, revue internationale d'alcoologie, et attend, car il est persuadé que les lecteurs vont être enthousiasmés par son histoire et son dénouement. Erreur. Rien ou presque. Aucune réaction enthousiaste. Aucune suite à sa publication. Immense déception et ressentiment à l'égard de la communauté des alcoologues. Il décide alors d'aller frapper aux portes universitaires pour expliquer

* Dr Pascal Gache, Genève, Suisse.

et trouver des cliniciens prêts à faire une étude qui validerait son hypothèse. Là encore on l'écoute, on le félicite, on lui promet qu'on va voir, réfléchir, essayer. Malheureusement, rien de concret ne verra le jour à ce moment-là malgré quelques personnes de bonne volonté qui veulent le suivre. C'est sans doute trop tôt. Il fulmine et adresse jour et nuit courriels et textos furieux aux timorés qui ne veulent pas le suivre. Le temps passe et rien ne se passe. Il décide d'écrire un livre pour faire savoir. En octobre 2008 paraît *Le dernier verre*. Et si Olivier n'a pas eu beaucoup de succès jusque-là auprès de ses pairs, il en aura indiscutablement beaucoup plus auprès des journalistes... Son livre est largement commenté sur les ondes, à la télévision, dans les journaux, sur le Net, et la nouvelle se répand comme une traînée de poudre parmi les malades. Un médicament guérirait de l'alcool et n'obligerait plus à observer la stricte abstinence. C'est la ruée vers l'or, mais il n'y a pas d'Eldorado. Les docteurs ne connaissent pas et ne veulent pas prescrire. Les sociétés savantes et

organismes officiels mettent en garde. Seuls quelques hérétiques, non issus pour la plupart des rangs de l'alcoologie, se risquent à prescrire et voient arriver des camions entiers de patients ayant parfois traversé la France (et la frontière suisse !) pour chercher le Graal.

Olivier continue d'essayer de convaincre, s'emporte, se fâche même avec ceux qui prescrivent le baclofène. Rien n'avance, on ne comprend rien, pense-t-il. Olivier est ainsi, ultra-sensible et si l'on n'est pas *totale*ment avec lui, on est *forcé*ment contre lui. Il invective, vitupère, admoneste, tance sans fin les sceptiques, les incroyables, les tièdes, les peureux, les dubitatifs, mais aussi les fervents pour ne pas l'être assez.

Gladiateur passionné jusqu'à l'extrême, pugnace dans la contradiction, polémiste, convaincu de sa découverte et voulant qu'on la reconnaisse, Olivier Ameisen a mené sans relâche son combat, habité par l'urgence d'aider les malades. Ayant lui-même souffert de ce mal atroce qui avait dévasté

une partie de sa vie, il voulait qu'une multitude puisse comme lui être libérée de ses chaînes. Grâce à son acharnement, aujourd'hui des milliers de patients ont bénéficié de son modèle thérapeutique. Mais plus encore, grâce à sa vision originale du traitement de l'addiction à l'alcool, il aura déclenché des transformations dans le mode de prise en charge de celle-ci, en remettant au cœur de celui-ci la nécessité de traiter efficacement le *craving*, moteur surpuissant de la rechute.

L'avenir du baclofène n'est pas écrit, des travaux sont en cours, ils le sont grâce à la formidable pugnacité d'Olivier Ameisen. L'avenir nous dira, quand, comment et pour qui le baclofène sera indiqué. Mais cette attente de résultats scientifiques ne doit pas nous faire oublier que dans le monde de l'alcoologie, il y aura, quoi qu'il arrive, un avant et un après le baclofène. Pour cela, qu'Olivier Ameisen soit infiniment remercié.

À sa compagne Noëlle et à sa famille, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Tirés à part

à commander lors du retour de l'épreuve en sus des 20 exemplaires gracieusement envoyés aux auteurs.

Prix TTC, port compris. À compter du 1^{er} janvier 2014

Nombre	1-4 Pages	5-8 Pages	9-12 Pages
	Euros	Euros	Euros
50	155	170	200
100	190	210	230
150	220	240	285
Version électronique (pdf)	50	75	100

L'envoi des tirés à part est subordonné à la réception d'un bon de commande en bonne et due forme.

PRINCEPS Éditions, 64, avenue du Général de-Gaulle, F-92130 Issy-les-Moulineaux

Siret : 393433081 00014 – BNP 30004 / 00585 / 00010001233 / 59

TVA / VAT : FR 54393433081 – IBAN : FR76 3000 4005 8500 0100 0123 359 – BIC : BNPAFRPPBTT